

**CRITIQUE, Opéra-Ballet.
PARIS, Théâtre national de
l'Opéra Comique (du 13 au 21
décembre 2024). RAMEAU : Les
Fêtes d'Hébé. E. de Negri, M.
Mauillon, L. Desandre, C.
Auvity... Robert Carsen /
William Christie**

Pour la période des Fêtes, l'Opéra-Comique régale le public parisien en proposant une nouvelle production d'une oeuvre rare de Jean-Philippe Rameau, avec les Arts Florissants en fosse, dirigés par leur fondateur William Christie (dont on fête les 80 ans en ce mois de décembre 2024!). Le chef paraît à fait à son aise dans un répertoire qu'il connaît parfaitement, et retrouve un complice de longue date... le metteur en scène canadien
Robert Carsen !

Opéra-ballet premier dans la catalogue du divin Rameau, « **Les Fêtes d'Hébé ou Les Talents lyriques** » affirment, dès 1739, un

genre éclectique entre théâtre, chant et danse. C'est un type de spectacle dont la diversité des « entrées » pose un problème immédiat de cohésion ; pourtant, ici, le plan est simple et logique : les 3 entrées célèbrent les talents artistiques ainsi associés (poésie avec Sapho / musique avec Iphise et Tyrtée / danse avec Eglé). Peu d'interprètes comprennent la spécificité du genre dont l'unité découle surtout de la toute puissante musique : ses rythmes, ses rebonds, son activité réalisant le lien qui en unit toutes les parties. Sur le plan vocal s'affirme peu à peu la Sapho / Iphise de la mezzo franco-italienne **Lea Desandre**, vocalement très à l'aise, à la présence scénique aussi naturelle qu'évidente. Mais reconnaissons notre préférence pour l'Hébé, aussi affirmée que subtile, de l'excellente **Emmanuelle de Negri**, malheureusement absente dans la 2ème entrée : la soprano excelle à caractériser la figure centrale d'Hébé, déesse de la jeunesse.

Même sentiment pour le non moins crédible **Cyril Auvity**, hélas trop peu présent sur la scène, tandis que le Mercure de **Marc Maillon** (entrée III) assume timbre et articulation si spécifiques au messenger facétieux des dieux... ici déguisé en berger pour mieux tromper et ravir la belle Eglé. La direction du grand « Bill » reste fidèle à elle-même, efficace avec de beaux passages, en particulier dans la veine héroïque et majestueuse de la 2ème entrée (apologie de la musique) où Rameau se montre particulièrement inspiré. C'est d'ailleurs cette entrée alliant dramatisme, vivacité et rythme dansant, qui fonde le succès immédiat de l'opéra (sans omettre le très bel air d'Iphise, l'un des plus émouvants de la littérature ramélienne).

Avouons en revanche notre réserve quant à la mise en scène de **Robert Carsen**, lequel nous avait habitué à davantage

d'esthétisme comme de finesse. L'homme de théâtre collectionne tous les poncifs dans l'air du temps, au risque de sacrifier à la facilité, ce qui voisine souvent avec un goût douteux : pendant tout le Prologue, les acteurs n'arrêtent pas de se prendre en *selfies* devant le Palais de l'Élysée (avec apparition du couple présidentiel...), tandis que Vénus y est caricaturée en... influenceuse des réseaux sociaux. Les idées tournent vite à vide et les « trouvailles » restent des gadgets anecdotiques. Pas sûr que cette actualisation, répétitive à outrance, serve au mieux le théâtre de Rameau...



CRITIQUE, Opéra-Ballet. PARIS, Théâtre national de l'Opéra Comique (du 13 au 21 décembre 2024). RAMEAU : Les Fêtes d'Hébé. E. de Negri, M. Mauillon, L. Desandre, C. Auvity...

Les Talens Lyriques. Haendel : Orlando (nouvelle production). PARIS, Théâtre du Châtelet, du 23 janvier au 2 février 2025. Katarina Bradić... Jeanne Desoubieux / Christophe Rousset

Les Talens Lyriques servent l'un des piliers de leur répertoire : le théâtre de Haendel. Le spectacle est d'autant mieux défendu qu'il propose une représentation éloquente du labyrinthe humain où se croisent folie et amour...

L'opéra de Haendel créé le 27 janvier 1733 au King's Théâtre de Londres, représente la trajectoire du Roland furieux de Roncevaux, tirées de l'Orlando furioso de L'Arioste (poète italien, 1474-1533). La folie de Roland (dans cette production parisienne, la contralto **Katarina Bradić**), est ce guerrier détruit face à la puissance de l'amour ; fidèle au réalisme

parfois cynique de L'Arioste, l'ouvrage de Haendel brosse l'errance d'un être saisi, atteint, profondément fragilisé. A la création, c'est le castrat légendaire Senesino (grand rival de Farinelli) qui incarne le fier et vaillant paladin, cœur démuné qui découvre l'infidélité de son Angélique, partie avec son rival Medoro... Haendel exprime la chute émotionnelle de son héros dans une écriture qui se fond à la force du texte, passant du récitatif à l'arioso... avec une acuité psychologique aiguë que la musique enrichit.

Selon son goût et aussi une tradition avérée (Medoro à la création est finalement chanté par une femme et non un castrat), **Christophe Rousset** préfère les voix féminines aux falsettistes. Timbre, rondeur, souplesse naturelle... l'option paraît aujourd'hui plus crédible. Haendélien reconnu, le fondateur des Talens Lyriques aborde pour la première fois Orlando. Dans cette nouvelle production, le metteur en scène **Jeanne Desoubaux** imagine au début de l'action, la visite d'un groupe d'enfants dans un musée, faisant voyager de façon magique du passé au présent...

ORLANDO... la figure du chevalier fou, vainqueur et pour le moins preux et loyal au combat, mais détruit par l'amour a inspiré avant Haendel par Vivaldi qui lui dédie pas moins de deux ouvrages passionnants et musicalement flamboyants (Orlando finto pazzo puis Orlando furioso, 1714). Les deux opus vivaldiens ont été abondamment réalisés et enregistrés, fers de lance des baroqueux les plus exigeants.

19 ans plus tard, Haendel à Londres entend affirmer sa propre voie dramatique et lyrique au moment où Rameau scandalise et révolutionne milieu et histoire de la musique avec son inclassable Hippolyte et Aricie (1733). La folie de Roland / Orlando est d'autant plus déchirante que le guerrier fidèle aime vainement Angelica, laquelle lui préfère le Maure Medoro...

Une attraction qui trahit aussi le sens de son combat contre les Sarrasins.

Mais en pourchassant celle qui la trahit et son amant détestable, Roland apprend les dangers de sa force, les dérèglements que causent sa folie. Retrouvant la raison, le paladin maître de ses passions, peut enfin se dédier au seul combat qui donne un sens : la guerre contre l'ennemi. Le sujet offre aux compositeurs de traiter toutes les nuances de la palette psychologique, toutes les émotions les plus ténues dont est capable le cœur humain. Haydn traitera également le sujet du labyrinthe amoureux où se perd Orlando dans un opéra remarquablement conçu lui aussi, créé à la Cour des princes Esterhazy en déc 1782.

Paris, Théâtre du Châtelet
Du 23 janvier au 2 février 2025

6 représentations

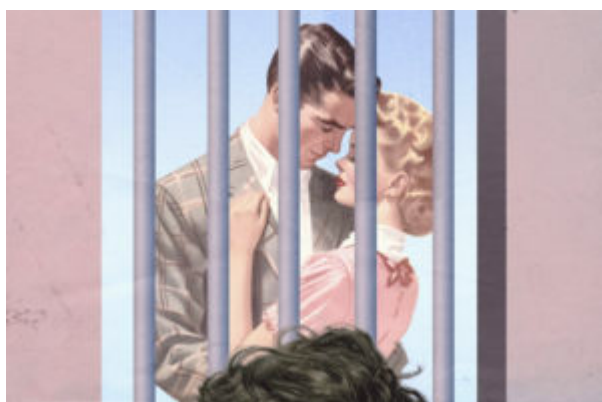
jeudi 23 janvier 2025, 19h30

samedi 25 janvier 2025, 15h

lundi 27 janvier 2025, 19h30

mercredi 29 janvier 2025, 19h30

vendredi 31 janvier 2025, 19h30



dim 2 février 2025, 15h

Infos & réservations sur le site des Talens Lyriques :

<https://www.lestalenslyriques.com/event/orlando/>

Georg Friedrich Händel (1685-1759)

Opéra en trois actes sur un livret de Carlo Sigismondo Capece, d'après l'Orlando furioso de l'Arioste, créé le 27 janvier

1733 au King's Theatre de Londres. *Dramma giocoso* en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte, créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne.

Nouvelle production Théâtre du Châtelet – Coproduction Théâtre de Caen, Grand Théâtre du Luxembourg, Opéra National de Lorraine

Mise en scène : Jeanne Desoubaux – Scénographie : Cécile Trémolières – Costumes : Alex Costantino – Lumières : Thomas Coux dit Castille – Chorégraphie: Rodolphe Fouillot

DISTRIBUTION

Katarina Bradić : Orlando

Siobhan Stagg : Angelica

Elizabeth DeShong : Medoro

Giulia Semenzato : Dorinda

Riccardo Novaro : Zoroastro

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction et clavecin

**PARIS, Espace Bernanos.
Récital d'Etsuko HIROSE,
piano, sam 25 janvier 2025.
Rimsky-Korsakov : nouvelle**

transcription de Shéhérazade (version originale d'Etsuko Hirose)...

Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l'inspiration fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l'art de la japonaise **ETSUKO HIROSE** (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l'essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait écarter toute théâtralité, révélant une musicalité souvent fascinante.

Son nouvel album (à paraître en janvier 2025 – 1 cd dana cord) comprend deux morceaux ambitieux et aussi puissants qu'originaux : la version pour piano de la Suite « 1001 nuits » du ballet signé **Sergei Bortkiewicz** (1877 – 1952) ; surtout la sublime Shéhérazade de **Rimsky-Korsakov** (1844 – 1908), certes très connue mais ici abordée dans une forme méconnue et même inédite : la Suite Symphonique, déduite du ballet et transcrite pour piano par Etsuko Hirose elle-même.

A l'occasion du lancement de ce nouvel album intitulé logiquement « Shéhérazade », Etsuko Hirose joue sa transcription de Shéhérazade, mais aussi plusieurs œuvres de 3 auteurs du groupe « les Douze » : Tiziana de Carolis, Béatrice Thiriet, Henri Nafilyan...

PARIS, Espace Bernanos
4 rue du Havre 75009 Paris

SAMEDI 25 JANVIER 2025, 17h30

Récital de la pianiste **ETSUKO HIROSE**
à l'occasion de son nouvel album « Shéhérazade »

Programme

Tiziana de Carolis : Sens &
sensibility, Androgynous

Béatrice Thiriet : La Nuit

Henri Nafilyan : Noèmes

Compositeurs et compositrices du
groupe « Les Douze »



Rimsky-Korsakov : Shéhérazade, transcription pour piano
version transcription originale d'Etsuko Hirose

Tarif unique : 10 euros

Infos et réservations : Les Amis du conservatoire de musique
Marietta Albani

[helloasso.com/les Amis du conservatoire de musique Marietta
Albani](https://helloasso.com/les-Amis-du-conservatoire-de-musique-Marietta-Albani)

En LIRE plus sur le site officiel de la pianiste ETSUKO HIROSE
: <https://www.etsukohirose.com/>

VIDÉOS

:

<https://www.youtube.com/channel/UCib5F0a12BQ0d7bBfIFfdQ0>



prochain concert

NANTES, La Folle Journée, 30 janvier 2025

Saint-Saëns : Le Cygne

Mahler : Quartettsatz en la mineur, 1er mvt.

Chaminade : Les Sylvains op.60

Massenet : Méditation de Thaïs

Fauré : Quintette pour piano et cordes no.1 op.89, 1er mvt.

avec le Psophos Quartet

approfondir

SERGUEI BORTKIEWICZ, de Kharkiv à Vienne...

L'ukrainien Sergei Bortkiewicz, né à Kharkiv, étudie la musique au Conservatoire impérial de Saint-Pétersbourg auprès de Van Arc (piano) et Lyadiv (théorie musicale) ; puis rejoint Leipzig où il suit l'enseignement d'un élève de Liszt, Reisenauer, avant de décrocher le prestigieux Prix Schumann en 1903. Les tensions nées pendant la première guerre mondiale l'obligent à quitter l'Allemagne pour rejoindre l'Ukraine ; mais sa famille perd toutes ses propriétés suite à la Révolution de 1917. Bortkiewicz rebondit en Turquie où il parvient à donner de nombreux concerts, rejoint Vienne en 1922, Berlin en 1928 où russe, il est de nouveau pourchassé par les nazis. Il est heureux de dédier partie du programme à son œuvre laquelle fut écartée systématiquement et même perdue à cause des bombardements alliés sur Leipzig. Après la guerre, Bortkiewicz obtint un poste au Conservatoire de Vienne : un grand concert hommage lui fut consacré en février 1952, pour

ses 75 ans au Musikverein de Vienne. Enfin reconnu, le compositeur – pianiste tant de fois éprouvé s'éteignit le 25 octobre 1952.

Son ballet des 1001 nuits fut créé dans sa version orchestrale en 1927. Le cycle des 10 séquences très contrastées, débute par le portrait du Calife Haroun al-raschid, souverain de l'Empire abbasside.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 19 et 20 décembre 2024. CHOSTAKOVITCH. Edgar Moreau (violoncelle), Orchestre National de Lyon, Kirill Karabits (direction)

Initialement dirigé par Nathalie Stutzmann, que toutes les grandes salles symphoniques du monde s'arrachent désormais, la cheffe française a été contrainte d'annuler sa venue pour raison de santé, et c'est le non moins excellent chef

ukrainien Kirill Karabits qui a repris le flambeau en dernière minute. Dans un programme 100% Chostakovitch, compositeur qu'il connaît et fréquente depuis toujours, il fait des étincelles dans la magistrale 5ème *Symphonie* du compositeur russe, à la tête d'un Orchestre National de Lyon des grands soirs...

Mais avant le plat de résistance que constitue une symphonie en seconde partie de programme, place au *Concerto pour violoncelle N°1* du même Chostakovitch, composé (en 1959) à l'intention de Mstislav Rostropovitch, et défendu ce soir par le jeune virtuose français **Edgar Moreau**, que l'on ne présente plus tant il occupe désormais une place de choix parmi le paysage des grands violoncellistes de notre époque...

Le compositeur souffrant de poliomyélite à l'époque de sa composition, il y exprime de manière particulièrement dramatique ses états d'âme du moment. Pour autant, et se référant à J. S. Bach, il utilise les quatre lettres de l'abréviation de son patronyme pour en faire l'évocation même du thème de son concerto : DSCH (*ré-mi bémol-do-si*). Il est construit en quatre mouvements, depuis l'insouciance désinvolte jusqu'à l'ironie sarcastique, si caractéristique de la musique de Chostakovitch. Le final est terrifiant, utilisant la mélodie préférée de Staline, *Suliko*, mais en la défigurant sous la forme d'un cri de désespoir – en souvenir macabre de l'homme qui lui avait infligé tant de persécutions. Rostropovitch lui-même a évoqué les grandes difficultés d'exécution de ce mouvement, demandant de la part de son exécutant une énergie quasi surhumaine, ce sont le jeune Moreau ne manque pas, ne reculant devant aucune des violences, des accents heurtés, des apeurements, ou des véhémences de cette musique aux accents déchirants. Le public lyonnais lui fait un triomphe, et il le remercie en lui offrant, en *bis*,

les doux accents d'un mouvement d'une des *Suites* de Bach...

En seconde partie de soirée, place à la grandiose *Cinquième Symphonie*, sans doute la plus jouée de Chostakovitch, mais surtout la plus autobiographique de son compositeur, qui reflète, malgré sa fausse insouciance, les angoisses des purges staliniennes en cours à l'époque de sa composition. Les incessants "La" – répétés inlassablement pendant le 4ème et dernier mouvement qui se veut plein d'emphase – traduisent bien le sentiment d'oppression et démentent la "bonne humeur" à laquelle prétend la symphonie.

Et tant Karabits que tous les pupitres de l'OnL nous régaleront. Techniquement, tout d'abord : l'aisance des cordes, la qualité des attaques, la concentration de tous les instants laissent pantois. Musicalement, ensuite : la sûreté du jeu et la liberté des solistes fascinent. Leur manière de changer radicalement d'atmosphères, de varier les couleurs au sein même de leur pupitre, de laisser s'épanouir un thème sans rupture de tension et avec une dynamique incroyable est remarquable. Tel *solo* de basson offre une impulsion dramatique immédiate dans laquelle l'orchestre s'engouffre avec délices. Pas un excès qui ne soit ici musicalement justifié, tandis que le chef ukrainien fait évoluer avec une vraie *maestria* les phrases entre climats inquiets et héroïsme de façade. Du grand art que l'audience ne manque pas de saluer avec fracas, plébiscitant cette grande soirée Chostakovitch au sein de l'**Auditorium Maurice Ravel** !



CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 19 et 20 décembre 2024. CHOSTAKOVITCH. Edgar Moreau (violoncelle), Orchestre National de Lyon, Kirill Karabits (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Mikko Franck dirige la *5ème Symphonie* de Dmitri Chostakovitch (à la tête de l'OPRF)

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 18 décembre 2024. HAENDEL : *Laudate Pueri, Nisi Dominus, Dixit Dominus*. Ensemble Vox Luminis, Lionel Meunier (direction)

Fondé en 2004 par son directeur artistique Lionel Meunier, l'ensemble vocal (et désormais) instrumental *Vox Luminis*, basé en Belgique, a acquis une réputation sans pareille dans le répertoire qui est le sien : la musique vocale de la Renaissance jusqu'à l'époque de Haendel – compositeur qui constitue l'intégralité du concert mis à l'affiche de la pléthorique saison de la Cité musicale de Metz. Fêtes de Noël obligeant, c'est son répertoire sacré – *Nisi Dominus, Laudate Pueri et Dixit Dominus* (entrecoupée d'extraits de ses *Concertos pour orgue op. 4*) – qui est mis ce soir à l'honneur.

Le concert débute par une exécution d'extraits des *Concertos pour orgue op. 4* du *Caro Sassone*, interprété ici par le claveciniste **Anthony Romaniuk**, entouré des instrumentistes de **Vox Luminis**. C'est dans sa période londonienne que Haendel inventa la forme du concerto pour orgue et orchestre pour servir (justement) d'intermèdes à ses *Oratorios* et *Cantates*...

Le public était très friand de ces interludes instrumentaux où le compositeur lui-même tenait la partie d'orgue, donnant libre cours à sa virtuosité dans des improvisations très remarquées de ses contemporains – auxquelles Anthony Romaniuk fait à son tour un sort, avec un superbe sens du phrasé et une belle liberté dans les cadences improvisées. Le Psaume *Laudate Pueri* (HWV 237) qui leur fait suite fut composé en 1707 par Haendel, alors à Rome pour un séjour prolongé qui laissera de profondes traces dans son œuvre. Deux chœurs, placés à droite et à gauche de l'ensemble instrumental, y encadrent une suite d'airs, ici délivrés par la soprano **Perrine Devillers**, tandis que Lionel Meunier (basse) se tient à droite de l'orgue, pour donner les départs (de la tête ou de la main). La jeune soprano possède cette combinaison gagnante de pureté vocale, de légèreté et de distiller une large gamme d'émotions, qui n'a ainsi pas de mal à gagner le cœur du public messin.

En seconde partie de concert, nous avons la chance d'écouter deux (autres) Motets « romains ». Le *Nisi Dominus* est une œuvre pour trois solistes (un contre-ténor, un ténor et une basse), chœur et orchestre. C'est un hommage à la qualité des chanteurs de Vox Luminis qui tous pourraient très bien être solistes à part entière, comme les trois chanteurs sortis du chœur pour interpréter la partie *solo* le démontre amplement, tandis que le reste de l'ensemble du chœur gère à la perfection le contrepoint du « *Gloria* » final. Mais le point culminant de la soirée est sans conteste le Motet final : *Dixit Dominus*. Écrit alors que Haendel n'avait que 22 ans, c'est une composition remarquable, employant un contrepoint virtuose, un *cantus firmus* complexe et des accords *staccato* surprenants, illustrant la destruction des rois et des dirigeants, le tout chanté avec une vigueur et une énergie extraordinaires. Cette fuite en avant est interrompue par le calme paisible du duo de soprano qui crée les sons les plus ravissants. La fugue du passionnant "*Gloria*" est habilement négocié par **Lionel**

Meunier, permettant à la tension de monter de manière rythmique et dynamique jusqu'à ce qu'elle éclate en une joyeuse conclusion, un véritable tour de force de virtuosité compositionnelle contrapuntique, vocale et orchestrale. Cette œuvre conclut en beauté un concert qui mérite largement les nombreux rappels qu'il suscite de la part d'un public messin venu en nombre pour assister à ce concert de Noël !

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 18 décembre 2024. HAENDEL : *Laudate Pueri, Nisi Dominus, Dixit Dominus*. Ensemble Vox Luminis, Lionel Meunier (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Emmanuelle Haïm dirige le « *Dixit Dominus* » de G. F. Haendel

Orchestre CONSUELO. Nantes, Folle Journée, les 31 janvier puis 1er février 2025. Tchaïkovski : Suite n°3, La

tempête, Concert pour violon (Bomsori Kim), Victor-Julien Laferrière, direction

Pour leur 4ème participation à la Folle
Journée de Nantes, l'Orchestre CONSUELO –
et son directeur musical Victor-Julien
Laferrière – proposent deux programmes
100% Tchaïkovski.

Le 31 janvier 2025, orchestre et chef abordent d'abord la Suite n°3 créée à Saint-Petersbourg, et que dirigera ensuite Tchaïkovski à Paris. Le choix de l'oeuvre s'inscrit dans la thématique des « [Villes phares](#) » de la Folle Journée de Nantes 2025 (dont Paris et St-Petersbourg). Les Suites d'orchestre de Piotr Illitch sont rarement jouées. Consuelo offre l'occasion de les (re)découvrir avec tout le soin apporté à l'écriture spécifique du compositeur russe. A Nantes, les musiciens en livreront une lecture d'autant plus aboutie qu'ils ont déjà enregistré les Suites 1 et 2 (album annoncé simultanément le 31 janvier 2025, soit au moment du concert) ; les Suites n°3 et 4 feront l'objet d'un deuxième enregistrement courant 2025 avec sortie prévue en 2026. Photos : toutes les photos © Jean-Baptiste Millot.

Le concert du 1er février 2025 réalise une première : première coopération de l'Orchestre avec la soliste sud-coréenne Bomsori Kim, figure montante du violon et star des réseaux

sociaux. **Le Concerto pour violon de Tchaïkovski** est aussi virtuose et redoutable pour les interprètes qu'il est une partition emblématique du compositeur. Après l'abandon du violoniste Leopold Auer, qui jugeait la partition difficile, Adolf Brodsky créa le chef d'œuvre en 1881, – sans grand succès auprès du public et des critiques. Aujourd'hui, c'est l'une des pages les plus jouées du répertoire pour violon. Les musiciens de l'Orchestre ajoutent **La Tempête**, fantaisie symphonique d'après la pièce éponyme de Shakespeare.

La Tempête opus 18, créée à Moscou en 1873 sous la direction de Nikolaï Rubinstein, révèle le talent du Tchaikovsky dramaturge. Le cycle obtint même le Prix Belaïev 1885, récompensant alors la meilleure oeuvre musicale russe. Comme pour le ballet, genre remarquablement illustré par l'auteur du Lac des cygnes ou de Casse-Noisette, le poème symphonique suit et dépasse la stricte trame narrative, laquelle est précisément respectée : l'auditeur y assiste à la tempête suscitée par Ariel à la demande du magicien Prospero (2^e tableau). Tchaikovsky développe ensuite l'amour de Miranda et de Fernando, idylle aussi tendre qu'onirique (3^e). Suit en un Scherzo très contrasté, le combat de l'elfle génie des airs, Ariel et du monstre potache et balourd, Caliban (4^e). Enfin Tchaikovsky conclut le cycle en réexportant le thème de l'amour souverain (5^e), puis en célébrant la force tranquille et mystérieuse de la mer (6^e).

NANTES, Cité des congrès
La Folle Journée 2025

Vendredi 31 janv 2025, 21h
Salle Orphée

Programme : Suite n°3 de Tchaïkovski

Samedi 1er février 2025, 19h15

(Auditorium Apollon)

« Une journée à Saint-Pétersbourg »

TCHAIKOVSKI : La Tempête et le Concerto pour violon en ré
majeur, Opus 35

Soliste : Bomsori Kim, violon

Orchestre Consuelo

Victor Julien-Laferrière, direction

Infos et réservation :

<https://www.follejournee.fr/fr/page/tous-les-artistes?date=2025-01-29&guest=6749f28299a8cb421f6e4534>

Orchestre CONSUELO © Jean-Baptiste Millot

cd



<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferrriere-1-cd-b-records/>

Victor Julien-Laferrière est un violoncelliste respecté ; il dévoile dans ce double coffret une autre carte de poids (et de choc), c'est un chef de première valeur. Évidence est faite que l'instrumentiste aguerri a visiblement convaincu et fédéré le collectif en une compréhension globale. En témoigne ce premier jalon d'une intégrale des symphonies de Ludwig van Beethoven (Symphonies 1, 2, 4), à la tête de son propre orchestre (Consuelo)...

saison 2024 – 2025

LIRE aussi notre présentation de la saison 2024 – 2025 de l'Orchestre CONSUELO / Victor-Julien Laferrière : <https://www.classiquenews.com/orchestre-consuelo-victor-julien-laferriere-direction-saison-2024-2025-integrale-des-symphonies-de-beethoven-premier-cd-tchaikovsky-liya-petrova/>

ORCHESTRE CONSUELO, Victor JULIEN-LAFERRIERE (direction). Saison 2024 – 2025 : Intégrale des Symphonies de Beethoven, premier cd Tchaïkovsky, Liya Petrova...

VIENNE, Musikverein. CONCERT du NOUVEL AN, mercredi 1er janvier 2025. Orchestre Phil. de Vienne / Wiener Philharmoniker. Riccardo Muti, direction

**Les instrumentistes viennois retrouvent
pour ce 1er janvier 2025, un chef dont le
tempérament et le charisme leur sont
chers... Riccardo Muti, lequel a déjà
dirigé le Concert du Nouvel An à Vienne :
c'était le 1er , janvier 2021 et sa ...
6ème occurrence viennoise (!).**

Le concert mérite les meilleures dispositions et le meilleur accueil – le dernier programme du 1er janvier 2024 a réalisé un record de consultations : plus de 22 000 sur classiquenews ! (LIRE ici notre critique du Concert du Nouvel An 1er janvier 2024 / direction : Christian Thielemann) : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-vienne-le-1er-janvier-2024-concert-du-nouvel-an-johann-i-ii-josef-eduard-strauss-hellmesberger-ziehrer-bruckner-wiener-philharmoniker-philharmonique-de-vienne/>. Ce 1er janvier 2025, revoici donc maestro **Riccardo Muti** à la tête des Wiener Philharmoniker pour une nouvelle séance musicale (la 7me, un record en soi, de

complicité comme de fidélité), célébrant la Paix mondiale, l'élégance et aussi... **le bicentenaire de Johann Strauss II**, le champion du clan Strauss (né le 25 octobre 1825) ; pour ce nouveau programme, pas moins de 9 pièces du fils prodige : polkas, valse, ouverture d'opérette... Gageons que la performance des Wiener Philharmoniker saura célébrer le génie musical du roi de la valse viennoise. Le maestro qui depuis 2011 est membre d'honneur de l'Orchestre, a commencé de travailler avec les musiciens viennois dès 1971. Soit un compagnonnage qui dure depuis plus de 50 ans. Riccardo Muti a opéré une sélection personnelle parmi les innombrables valse des Strauss, père et fils.

connaissiez vous Constanze Geiger ?

Soulignons cette année, la présence de la compositrice viennoise (qui fut aussi actrice) **Constanze Geiger** (morte en France à Dieppe en août 1890). Fille du compositeur Joseph Geiger, épousa en 1862, le Prince Leopold de Saxe-Cobourg und Gotha. Son catalogue comporte surtout des pièces pour piano, de la musique de chambre et plusieurs pièces de musique sacrée. Riccardo Muti révèle ainsi la talent d'une compositrice viennoise à travers l'une de ses valse, retranscrite du piano vers l'orchestre (la Valse Ferdinand)... A la mort de son époux, Constanze rejoint Paris. Elle est inhumée au cimetière de Montmartre.

Retransmis dans plus de 90 pays, le concert du Nouvel An à Vienne / New Year's Concert 2025 / Wien Neujahrskonzert 2025 s'annonce bel et bien comme une célébration à la fois nostalgique et festive, au diapason du décor brun et or de la salle dorée du Musikverein de Vienne.

CONCERT du NOUVEL AN à VIENNE

Mercredi 1er janvier 2025, 11h

Diffusion en direct sur France télévisions

Plus d'infos sur le site des **WIENER PHILHARMONIKER** / Riccardo

Muti / Concert du 1er janvier 2025 :

<https://www.wienerphilharmoniker.at/de/konzerte/neujahrskonzert/10645/>

PROGRAMME

Johann Strauß I.

Freiheits-Marsch, op. 226

Josef Strauß

Dorfschwalben aus Österreich. Walzer, op. 164

Johann Strauß II.

Demolirer-Polka. Polka française, op. 269

Lagunen-Walzer, op. 411

Eduard Strauß

Luftig und duftig. Polka schnell, op. 206

Johann Strauß II.

Ouverture zur Operette « Der Zigeunerbaron »

Accelerationen. Walzer, op. 234

Josef Hellmesberger (Sohn)

Fidele Brüder. Marsch aus der Operette

« Das Veilchenmädchen »

Constanze Geiger

Ferdinandus-Walzer, op. 10

[Arr. W. Dörner]

Johann Strauß II.

Entweder – oder! Polka schnell, op. 403

Josef Strauß

Transactionen. Walzer, op. 184

Johann Strauß II.

Annen-Polka, op. 117

Tritsch-Tratsch. Polka schnell, op. 214

Wein, Weib und Gesang. Walzer, op. 333

Conclusion

Johann Strauss père I

La Marche de Radetsky

Johann Strauss fils II

Le Beau Danuble Bleu

approfondir

LIRE aussi nos articles et critiques du CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE par Riccardo Muti (2021, 2018...) :

<https://www.classiquenews.com/?s=riccardo+muti>



approfondir

Regardé dans plus de 90 pays, le concert du NOUVEL AN est le spectacle symphonique le plus médiatisé au monde ; l'événement de la planète classique, chaque début d'année. Un marqueur fort pour célébrer chaque 1er janvier, avec à la clé, l'espoir d'un monde pacifié, humanisé, civilisé.

Organisé chaque année depuis 1939, c'est un événement international à partir de 1958, depuis qu'il est télédiffusé dans le monde entier. Aujourd'hui, dans l'écrin doré du Musikverein (célèbre salle de concert à Vienne), le programme est suivi par 50 millions de téléspectateurs dans 92 pays. L'édition 2025 marque la 85e édition du concert et le 200e anniversaire de la naissance de Johann Strauss II fils (le jeune), l'auteur de la valse la plus célèbre de la planète : Le Beau Danube bleu, né le 25 octobre 1825. Cette année est

aussi celle du 30^è anniversaire de l'adhésion de l'Autriche à l'Union européenne : fêtée ainsi par la Valse de la Transaction du frère de Johann II, Josef Strauss ».

En tête d'affiche, s'affirment chaque hiver ainsi, les instrumentistes de l'Orchestre philharmonique de Vienne (/ Wiener Philharmoniker) – phalange légendaire, administrée par ses propres musiciens. Chaque année, pour chaque Nouvel An, les musiciens autrichiens choisissent le chef qui les dirigera pour le 1^{er} janvier.

Ainsi, pour la septième fois, le napolitain Riccardo Muti, ex directeur musical de la Scala de Milan pendant vingt ans est l'heureux élu. Il entretient avec les instrumentistes viennois une collaboration jamais interrompue depuis 1971. Membre honoraire de l'orchestre depuis 2011, Muti a œuvré pour le niveau artistique de l'Orchestre, aujourd'hui réputé le meilleur du monde.

RÉPERTOIRE... Même si les bijoux de la valse signé du clan Strauss, sont de rigueur, chaque programme proposé entend cependant innover. Souvent, un focus est réservé aux partitions du frère de Johann II, soit Josef Strauss, aussi raffinées que celles de son aîné. Il mérite assurément d'être honoré chaque 1^{er} janvier. Comme leur frère cadet, Eduard (certes moins inspiré que ses aînés, mais comme leur père Johann I, très engagé pour la pérennité de l'entreprise musicale familiale). Mais cette année, les musiciens marquent une étape aussi décisive qu'elle était attendue car l'Orchestre continue de véhiculer une image phallocratique voire misogyne, guère engagé pour l'égalité et la parité. Ainsi, le programme du 1^{er} janvier 2025, présente (enfin) l'œuvre d'une compositrice Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus. L'autrichienne Constanze GEIGER fut pianiste, chanteuse, comédienne ; vécut une partie de sa vie à Paris où elle repose, au cimetière de Montmartre.

Chaque année, d'autres compositeurs, certains contemporains de

Johann II et Josef sont programmés, tel l'autrichien, Joseph Hellmesberger fils.

Mais l'édition 2025, en ce 1er janvier, journée inaugurale de l'an neuf 2025, sera surtout marquée par le style et l'écriture de Johann Strauss II, bicentenaire oblige.

Plusieurs de ses partitions, sont à l'affiche : la très connue Tritsch-Tratsch-Polka (en français, Potins-Potins), des plus entraînantes ; la Polka d'Anne (dédiée aux Anne, Nina ou Nanette), la Polka des démolisseurs (en référence aux anciens remparts de Vienne) ou encore la Valse de la lagune (d'après un thème de son opérette Une nuit à Venise).

Chaque concert événement, devenu de surcroît aussi célébré, a son rituel. A la fin du programme proprement dit, l'Orchestre et le chef entament le début du Beau Danube Bleu, s'interrompent et s'adressant à l'auditoire, prononcent leurs vœux de bonne année nouvelle, après que le chef ait prononcé une courte allocution : vœux surtout pour la paix dans le monde.

Puis Musiciens et chef reprennent Le Beau Danube Bleu, avec parfois, et de plus en plus ces dernières années, une chorégraphie du Ballet de l'Opéra de Vienne...

Enfin le concert s'achève avec une partition du père de la dynastie, Johann I, dont La Marche de Radetsky, permet surtout aux spectateurs du Musikverein de frapper des mains en rythme, à l'invitation du chef qui synchronise ainsi action de l'orchestre, claque du public.

Concert du Nouvel An à Vienne

1er janvier 2025

programme

Première partie

Johann Strauss I : Marche pour la liberté

Josef Strauss : Valse des hirondelles villageoises d'Autriche
Johann Strauss II : Polka des démolisseurs, polka française
Johann Strauss II : Valse de la lagune
Eduard Strauss : Aérien et léger. Polka rapide

Deuxième partie

Johann Strauss II : Ouverture de l'opérette Le Baron gitan
Johann Strauss II : Accélérations, valse
Joseph Hellmesberger fils : Frères fidèles. Marche de l'opérette La Fille-Violette
Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus, op. 10 [Arr. W.Dörner]
Johann Strauss II : Soit... soit ! Polka rapide
Josef Strauss : La valse de la transaction
Johann Strauss II : Polka d'Anne
Johann Strauss II : Potins-potins. Polka rapide
Johann Strauss II : Aimer, boire et chanter, valse

Rappels

Johann Strauss II : La Bayadère. Polka rapide
Johann Strauss II : Valse du Beau Danube bleu
Johann Strauss I : La Marche de Radetzky

**CRITIQUE CD événement.
CONTREPOINGS, Patrick-Astrid
Defossez, piano. Debussy,
Roussel, P-A Defossez (1 cd**

CIAR Classics)

Label du [CIAR \(Centre International Albert Roussel\)](#), CIAR classics favorise autant la diffusion des œuvres d'Albert Roussel et de ses contemporains, que la création et les démarches les plus récentes. En témoigne ce nouvel album particulièrement original, traversé par l'imaginaire de Patrick-Astrid Defossez que les champs scintillants, féconds, pluriels d'Albert Roussel portent et transportent littéralement.



Le programme ne fait pas que rendre hommage à Debussy et à Roussel, compositeurs français dont on comprend qu'ils inspirent un auteur contemporain de la trempe de Patrick-Astrid Defossez. Dans la confrontation aux écritures, le pianiste-compositeur sait cultiver l'énergie du jaillissement, la faculté irrépressible d'une

inventivité foisonnante prenant ancrage dans l'improvisation et l'imagination. Disposant d'un somptueux écrin pour l'enregistrement et de claviers parmi les plus performants (richesse harmonique, longueur de son, ampleur des aigus comme

des graves... permises par les cordes parallèles du piano Opus 102, par les cordes croisées du Grand concert SP287), conçus, fabriqués par le dernier facteur de pianos en France, Stephen Paulello, **Patrick-Astrid Defossez** peut divaguer, déployer son sens irrésistible de la variation,... autant de chemins de traverse qui empruntent des lignes parallèles aux motifs originels ; qui citent aussi ces derniers dans un nouveau flux sonore ; soit un essai de recomposition ou de recontextualisation qui souligne l'impérieuse et flamboyante intensité des sources originelles (grande boucle appelant à l'infini, comme une échelle sans fin du « **Petit canon perpétuel** » de **Roussel**).

Claviers oniriques expérimentaux

Jouant sur les possibilités infinies des instruments choisis, le compositeur aime à filer la métaphore marine : Debussy, compositeur de la Mer, partage la passion des éléments océaniques avec Roussel qui fut officier navigateur... De quoi fournir au narrateur improvisateur, le terreau fertile de ses propres explorations musicales.

Ainsi fait-il d'après les 3 séquences de **Children's corner** de **Debussy** (leur verve éruptive, leur insouciance infantile,... porte du rêve et de l'imagination sans entrave), de **la Sonatine d'Albert Roussel** (et son énergie océanique, impétueuse, scintillante), avant de jouer davantage sur les résonances, sur les tuilages sonores dans la succession des **10 « Matins calmes »**, partitions originales, constituant comme une suite au lyrisme suspendu, où la liberté du geste, l'éloge de la vibration, le questionnement du son, sa trajectoire dans l'espace, prennent ici tout leur sens. Jusqu'au climat étal, flottant, incertain et serein à la fois du « **Matin calme V** », où la musique semble fusionner avec le temps et l'espace dans

une immatérialité infinie.



Avec ses complices **Anne-Gabriel Debaecker** et **Jérémie Favreau**, Patrick-Astrid Defossez défend avec gourmandise et acuité, un travail spécifique sur la matérialité du son, les textures sonores qui le prolongent et le nourrissent (en particulier dans la construction du dernier « **Matin calme** » n°X, conçu telle une arche, entre contemplation, hypnose, révélation...). Au delà du choix des pièces jouées et réalisées, c'est aussi l'identité même des claviers requis, qui est également au cœur de la démarche artistique, leur fabuleuse capacité expressive et dans l'hédonisme texturé du geste, se révèle ainsi une nouvelle conception du faire interprétatif, comme de la lutherie pianistique elle-même. En nous invitant dans son propre laboratoire, le pianiste-compositeur, comme l'étaient Debussy et Roussel, nous invite à rénover notre écoute ; à refondre la notion d'expérience musicale. Voilà ce qui rend la trajectoire de ce programme aussi vivante et personnelle.

CRITIQUE CD, événement. CONTREPOINGS,
Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy,
Roussel, P-A Defossez : pièces classiques,
compositions originales, impros Jazz
contemporain et électroacoustique –
Patrick-Astrid Defossez et Jérémie
Favreau, pianos / Anne-Gabriel Debaecker,
instruments électroacoustiques, bols
chantants, tams (**1 cd CIAR Classics**) – enregistré au Studio
atelier Stephen Paulello, 2022 – 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS**
hiver 2024



**ENTRETIEN avec Patrick-Astrid
Defossez**

TEASER VIDÉO

**CRITIQUE, opéra. BRUXELLES,
Théâtre Royal de la Monnaie,
le 8 décembre 2024. M.
KARLSSON : Fanny and
Alexander. S. Bullock, P.
Tantsits, T. Hampson, A. S.
von Otter, J. Weiner... Ivo Van**

Hove / Ariane Matiakh

Au sein de ce véritable ovni opératique, signé **Mikael Karlsson**, la magie de Noël se retrouve rapidement obscurcie par les thèmes de la maltraitance infantile et de la mort. ***Fanny and Alexander*** est le troisième opéra (le deuxième adapté d'un film) de ce compositeur éclectique dont le catalogue s'étend de l'opéra à la BO de jeux vidéo. La concrétisation d'un projet initié par **Ingmar Bergman Jr**, lui-même.

La cheffe **Ariane Mathiakh** fait son entrée dans la fosse avec une oreillette. On comprend rapidement que la musique de **Mikael Karlsson** – que l'Opéra Bastille accueille en ce moment même avec son ballet *Play* – sera de type mixte : mi-orchestrale, mi-électronique. Des baffles discrètement disséminés dans la salle et sous la coupole nous le confirment : le compositeur entend « spatialiser » au maximum le son, quitte à le rendre « *si massif qu'il en devient oppressant* », selon ses propres mots. Le procédé se révèle d'une efficacité redoutable. En effet, l'électronique s'introduit progressivement dans le tissu orchestral à mesure que la situation des protagonistes empire : d'exubérante et joyeuse, voire pompier, la musique devient véritablement angoissante, installant un climat anxiogène à la limite de la pure épouvante.

L'atmosphère rendue doit beaucoup au travail de l'équipe visuelle, qui réalise là un sans-faute : qu'il s'agisse de la mise en scène d'**Ivo Van Hove**, de la réalisation vidéo signée **Christopher Ash** ou des décors de **Jan Versweyveld**.

L'ambiance, ou plutôt les ambiances contrastées du foyer chaleureux des Ekdahl, de la demeure austère et sombre de l'Evêque Vergerus ou de la boutique de curiosités d'Isak Jacobi sont rendues à la perfection. Côté chanteurs, c'est également un sans-faute : **Peter De Caluwe** en revendique le *casting* qui ne compte pas moins de seize chanteurs solistes. Parmi ceux-ci, on retrouve des « stars » telles qu'**Anne Sophie Von Otter** (compatriote de Bergman et de Michael Karlsson, dans le rôle de Justina) et **Thomas Hampson** (le sinistre Evêque Vergerus), nouveau beau-père du héros Alexander. Thomas Hampson, qui se montre tour à tour caressant, effrayant, mystique ou violent, incarne un rôle tout bonnement détestable. Le duo qu'ils forment, lui l'Evêque et elle la perfide gouvernante complice, fonctionne à merveille aussi bien dramatiquement que musicalement.

Quant aux protagonistes éponymes de ce drame, Fanny et Alexander, ils sont incarnés par **Lucie Penninck** et **Jay Wiener**, tous deux issus du vivier de jeunes talents que représente les **Chœurs d'enfants de la Monnaie**. La performance de **Jay Wiener**, tout enfant qu'il est, est particulièrement impressionnante. Les autres membres de la « famille » sont incarnés par une ribambelle de talents issus de la scène nationale et internationale. Tout d'abord, la soprano dramatique anglaise **Susan Bullock** joue la matriarche de la famille et excelle dans ce chanté-parlé très *brittenien*. Le rôle d'Oskar, le père chéri trop tôt disparu dont le fantôme bienveillant vient apporter une lumière d'espoir à ses enfants, est tenu par le ténor américain **Peter Tantsits** dont les aigus rauques ajoutent une teinte à la fois dramatique et facétieuse au personnage. Sa veuve, Emilie, mère de Fanny et d'Alexandre, dont la funeste décision de quitter le monde du théâtre et de se remarier avec l'ignoble évêque provoquera le malheur de ses enfants, est jouée par la mezzo **Sacha Cooke** qui incarne parfaitement cette mère de famille sous emprise. Après

maintes péripéties, les enfants trouvent refuge chez un ami de la famille. Dans cette maison, ils se retrouvent confrontés à Ismaël, personnage androgyne et inquiétant, campé par le contre-ténor américain **Aryeh Nussbaum Cohen**, dans un final athlétique et virtuose qui constituera l'apothéose et la conclusion de cet opéra.



Relativement inclassable, *Fanny and Alexander* repousse les limites de l'opéra et déconcerte par son intensité et sa noirceur. Néanmoins, c'est un public totalement conquis qui s'est levé comme un seul homme pour saluer le travail remarquable de l'équipe de production !

CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, Théâtre Royal de la Monnaie, le 8 décembre 2024. M. KARLSSON : Fanny and Alexander. S. Bullock,

P. Tantsits, T. Hampson, A. S. von Otter, J. Weiner... Ivo Van Hove / Ariane Matiakh. Toutes les photos © M&CBaus.

VIDEO : Trailer de « *Fanny and Alexander* » de M. Karlsson au Théâtre Royal de La Monnaie

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. « Boulez & Friends » : Centenaire BOULEZ 2025, lun 6 janvier 2025. PARIS, Philharmonie (Salle Pierre Boulez)

**Quoi de plus prometteur pour célébrer le
centenaire Boulez 2025 qu'un concert de
l'intercontemporain dans la grande salle
Pierre Boulez de la Philharmonie de
Paris, sous la direction du directeur
musical de l'EIC, Pierre Bleuze ?**

Ainsi ce 6 janvier 2025 est à marquer d'une croix blanche : l'Ensemble intercontemporain, qu'il a fondé en 1976, célèbre le centenaire de son fondateur Pierre Boulez ; la salle qui porte son nom à la Philharmonie de Paris accueille outre les musiciens de l'intercontemporain, deux ex-solistes de l'EIC, partenaires familiers de l'Ensemble : le pianiste Pierre-Laurent Aimard et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, pour un moment festif estampillé « EIC & Friends ». Grand portrait de Pierre Boulez : © Philippe Gontier / EIC

Au programme, plusieurs œuvres devenues emblématique de l'art boulezien : « Répons », chef-d'œuvre incontournable et absolu de Pierre Boulez ; mais aussi des pièces intimistes, comme « Messagesquise », pour violoncelle solo et six violoncelles ou la bien-nommée « Méoriale » (...explosante-fixe... Origine!), pour flûte et huit instruments, ainsi que la Sonatine pour flûte et piano, qui réunit Sophie Cherrier et Pierre-Laurent Aimard (principaux interprètes de l'enregistrement de référence réalisé voilà plus de 30 ans). Enfin, comme l'aurait souhaité Boulez, lui-même grand artisan et défenseur de la création musicale, son écriture est ici replacée dans une perspective allant d'hier à aujourd'hui, de Debussy à aujourd'hui grâce à la création attendue de la compositrice anglaise Charlotte Bray... Tout au long du premier semestre 2025, l'EIC célèbre le centenaire de son fondateur à travers un cycle de concert dédié, « Boulez 100 » : découvrir tous les concerts sur le site de l'Ensemble intercontemporain : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/type-concert/boulez-100/>

EIC & Friends / Centenaire Pierre Boulez 2025

Lundi 6 janvier 2025, 20h

**PARIS, Philharmonie / Salle Pierre
Boulez**

Infos & Réservations directement sur le
site de l'Ensemble Intercontemporain :

[https://www.ensembleintercontemporain.co
m/fr/concert/eic-
friends-2025-01-06-20h00-paris/](https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01-06-20h00-paris/)



Au programme

Pierre BOULEZ

Mémoriale (...explosante-fixe... Originel), pour flûte et huit
instruments

Messagesquisse, pour violoncelle solo et six violoncelles

Sonatine, pour flûte et piano

Répons, pour six solistes, ensemble, sons informatiques et
électronique en temps réel

Claude DEBUSSY

En blanc et noir, pour deux pianos

Charlotte BRAY

Nothing Ever Truly Ends, pour ensemble

Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

distribution

Jean-Guihen Queyras, violoncelle
Pierre-Laurent Aimard, piano
Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, flûte
Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, piano
Gilles Durot, Samuel Favre, percussion
Valeria Kafelnikov, harpe
Aurélien Gignoux, cymbalum

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Augustin Muller, électronique Ircam

Concert enregistré par France Musique diffusé ultérieurement

VIDÉO Pierre Boulez dirige Répons (Salzbourg, 1992)

approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain** / Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Francesco Filidei, Bastien David, Michael Jarrell... :

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez->

[edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/](#)

[ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025.
Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse,
Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia
Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell...](#)

LIRE aussi notre **entretien avec Pierre Bleuze**, directeur musical de l'EIC Ensemble intercontemporain à propos de la saison 2024 – 2025 :
<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-entretien-avec-pierre-bleuze-directeur-musical-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

[Entretien avec Pierre BLEUSE, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025.
Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse...](#)